

## TÉMOIGNAGES

## Ces journalistes réfugiés en France racontent leur exil

À l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse, huit journalistes en exil ont dialogué avec huit photographes de l'agence Magnum. Le fruit de cette collaboration fait l'objet d'une exposition, *d'ici*, visible à Paris, jusqu'au 31 mai. Elle tournera ensuite dans toute la France.



Larbi Graine, journaliste algérien, a dû quitter son pays pour se réfugier à Paris en 2013.

L'exil ? Quatre lettres dressées comme les barreaux d'une prison. Comment rendre compte de cette violence ? De l'arrachement à la terre natale, aux bras qui se tendent par-delà les frontières. À l'occasion de la Journée internationale de la presse, l'agence de photos Magnum et la Maison des journalistes de Paris ont fait dialoguer huit journalistes en exil avec huit reporters photographes.

Un travail soutenu par *Ouest-France* avec la publication d'un journal, *d'ici*, tiré à 40 000 exemplaires. Il accompagnera cette exposition visible, à partir d'aujourd'hui, sur les grilles de l'hôtel de ville de Paris. Avant de tourner ensuite dans toute la France.

« Le projet *d'ici* est venu du désir de redonner la parole à ces femmes et ces hommes réduits au silence dans leur propre pays, de leur permettre de renouer avec leur métier », explique le texte de présentation de ce projet « inédit ».

« Vivre en exil, c'est mourir à soi-même », témoigne Larbi Graine, un Kabyle algérien qui a dû quitter son pays en 2013 pour échapper à la vin-

dicte des autorités. S'arracher à « la blancheur éclatante » et vivre aujourd'hui en Seine-Saint-Denis, après avoir été hébergé par la Maison des journalistes à Paris.

Ce jour-là, il débarque du RER sourire aux lèvres et des cernes sous les yeux. « Je travaille H-24 », explique-t-il. Heureux de voir Bouteflika mordre la poussière. « L'exil permet aussi d'être plus objectif, lucide. De voir ce qu'on ne voit pas quand on est sur place. »

C'est aux mots toujours que le journaliste revient quand la nostalgie le serre de trop près. Souvenirs d'une enfance passée à Oued Rhiou, dans une librairie tenue par son père. « Je lisais toute la presse française, *Paris Match*, *Le Monde*. » Et même les Lagarde et Michard, le manuel de littérature des lycéens français. « La littérature, c'est une fenêtre sur le monde. Elle vous ouvre les yeux, vous apprend à voir les choses comme nulle autre école ne saurait le faire. »

C'est aussi à la littérature française que Hani Al Zeitani, sociologue sy-

rien emprisonné pendant trois ans et demi alors qu'il enquêtait sur les violations des droits de la presse, s'est accroché du fond de sa prison. Arrivé à Paris, il est allé se recueillir sur la tombe de Balzac. « Son récit m'a tenu compagnie au fond de ma tombe dans la prison civile d'Adra, au cœur de la cruauté. »

« Personne ne répond à leur appel »

Mais aujourd'hui, c'est le poids de la culpabilité qui le ronge. « De notre « chère patrie », me parviennent les cris de nombreuses mères cherchant à savoir où est leur enfant, comme ceux d'épouses en quête de leur bien-aimé, dans l'espoir de déposer un bouquet de roses sur leur tombe. Personne, hélas, ne répond à leur appel... J'ai passé la moitié des sept dernières années de ma vie à changer de tombeau. L'autre moitié, je l'ai vécue avec

un statut de réfugié, me déplaçant d'un pays à l'autre, dans l'impossibilité de me recueillir sur la tombe de mon cher père, l'être qui m'a le plus aimé parmi les miens. »

Eux sont vivants. D'autres ont payé de leur vie le droit d'avoir accès à une information libre. En 2018, deux assassinats de journalistes ont défrayé la chronique : Jamal Khashoggi, exécuté dans les locaux du consulat d'Arabie Saoudite à Istanbul ; et le journaliste d'investigation slovaque Jan Kuciak, tué avec sa compagne Martina Kusnirova.

C'est pour rendre hommage à ces journalistes que l'Assemblée générale des Nations Unies a instauré cette journée mondiale de la liberté de la presse en 1993. « Il ne saurait y avoir de pleine démocratie sans accès à une information transparente et fiable. La liberté de la presse est la pierre angulaire de l'édification d'institutions justes et impartiales », affirme le secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres. Un combat qui est loin d'être gagné. Sept cents journalistes ont trouvé la

mort au cours de ces dix dernières années selon Reporters sans frontières, et ce chiffre est reparti à la hausse en 2018.

Les exilés qui témoignent à l'occasion de ce travail littéraire et photographique viennent de Syrie, du Rwanda, du Zimbabwe, du Maroc... Tous sont hébergés ou l'ont été à la Maison des journalistes de Paris. Cette association a été fondée en 2002 par la journaliste Danièle Ohayon et le réalisateur Philippe Spinau. Elle est soutenue par de nombreuses organisations et médias, dont *Ouest-France*.

« Dans ce lieu unique au monde, se côtoient des hommes et des femmes de nationalité, de culture et de trajectoire différentes. La Maison des journalistes les aide à se reconstruire et à continuer leur mobilisation en faveur de la liberté de la presse », explique Darline Cothière, directrice de la Maison des journalistes.

Texte : Patrice MOYON.  
Photo : Daniel FOURAY.

## TOUT PEUT ARRIVER

## Miam, la collection !

C'est une passion pas comme les autres que cultive Guillaume Staub, gérant d'un camping à Saint-Michel-Chef-Chef (Loire-Atlantique). Il est émétoaérosagophile : il collectionne les... sacs à vomir ! Inutilisés bien sûr. Depuis son voyage à Lisbonne il y a un an, Guillaume a amassé quatre-vingt-quatre sacs provenant de compagnies aériennes différentes. Il a depuis lancé un appel pour trouver des donateurs d'autres perles rares, ou d'autres collectionneurs, intéressés par des échanges.

## Colis suspect

Lorsqu'ils ont signé un bon de livraison pour la réception d'un paquet, ces Australiens ne s'attendaient pas à une telle surprise. Ils ont découvert des sacs de poudre blanche, qui contenaient de la méthamphétamine, une drogue de synthèse, pour plus de six millions d'euros ! Le couple a immédiatement contacté la police de Melbourne qui a procédé à l'arrestation d'un homme de 30 ans. Le couple âgé n'a pas été identifié pour préserver sa sécurité.

## À table, les porcelets !

Après les bars à chats qui se sont démocratisés un peu partout, c'est un bar à porcelets qui vient d'ouvrir à Tokyo, au Japon ! Chez Mipig, il est possible de savourer un cocktail en câlinant des petits porcelets, appelés « teacup (tasse à thé) pigs ». L'établissement a pu ouvrir ses portes grâce à un financement participatif. L'idée a tellement plu que les créateurs ont récolté deux fois la somme espérée !

## Un déchet explosif



Pas moyen d'accéder à la déchetterie de Scherwiller (Bas-Rhin), hier matin. L'établissement a été fermé dans la matinée après la découverte d'un obus long de 95 cm et large de 75 mm dans une benne à ferraille ! Protocole oblige, un périmètre de sécurité a été mis en place en attendant les équipes de déminage. Selon l'équipe de la déchetterie, ce n'est pas la première fois qu'une telle situation se produit...

## L'HISTOIRE

Le chien policier angevin *Eros* est un héros

Dans la vie comme au travail, le duo est inséparable. *Eros*, un berger belge malinois de 9 ans et demi, et son maître, le brigadier-chef Yanniss, 44 ans, viennent d'être récompensés pour leurs sept années de travail au sein de la police nationale, à Angers (Maine-et-Loire), en remportant le Trophée des chiens héros 2019, dans la catégorie « chien de recherche de matières illicites ».

Une belle récompense pour *Eros*. Abandonné à l'âge d'un an, le chien est placé dans un chenil de la SPA du nord de la France. Là-bas, une bénévole de l'association Pas si bête, située près de Rennes, le repère. Elle sait que la police recherche des chiens de sa race. *Eros* quitte la fourrière, juste à temps : à une semaine près, il était euthanasié.

## La retraite en novembre

Le berger belge malinois intègre le Centre régional de formation des unités canines de la police, à Rennes. Il y apprend, notamment, à reconnaître l'odeur des billets de banque. Trois mois plus tard, *Eros* est prêt. Il rejoint la brigade canine d'Angers et rencontre Yanniss, en décembre 2011. Les deux s'apprivoisent très vite.

Mais le soir, quand *Eros* doit retourner dormir au box du commissariat, il stresse, se mutile jusqu'au sang,



En huit ans, *Eros* et le brigadier-chef Yanniss ont découvert 800 kg de drogues.

refusant ce deuxième abandon. « La nuit, il ne dormait pas », se souvient Yanniss. Alors le policier demande une dérogation pour que le chien puisse être hébergé à son domicile. Il l'obtient courant 2013.

Sur le terrain, le binôme, qui opère dans tout le Grand Ouest, est reconnu pour son efficacité. À ce jour, il a découvert 800 kg de différentes drogues (cannabis, cocaïne, héroïne, amphétamines) et 200 000 € de billets provenant de trafics.

Des anecdotes d'opérations de police, Yanniss en a plein. Il se sou-

vient notamment d'une affaire à Angers. C'est dans la rue que l'animal a donné l'alerte à son maître. La drogue se trouvait dans une cave. Plusieurs kilos de cannabis étaient cachés au-dessus de tuyaux de chauffage.

En novembre, *Eros* aura 10 ans. Pas le choix. Il faudra prendre sa retraite. « Ça va être dur pour *Eros* de me voir partir sans lui le matin », avance son maître. Mais d'ici là, les inséparables ont encore quelques aventures à vivre ensemble.

Amélie FONTAINE.

# LITRIMARCHÉ

MATELAS • SOMMIERS • BANQUETTES • LITS

Jusqu'à
-40%

de remise IMMÉDIATE

Avec la carte VIP SUR UNE SÉLECTION D'ARTICLES SIGNALÉS EN MAGASIN

**MATELAS MÉMOIRE DE FORME HAUTE DENSITÉ**  
140 X 190 cm - Garantie 5 ans

**LITRI NIGHT**



712€

PRIX SANS LA CARTE

359€

PRIX AVEC LA CARTE

**Black LINE** **Dolux**

Structure métal garantie 20 ans



**ENSEMBLE RELAXATION**  
MATELAS + SOMMIERS  
2 x 80 x 200 cm

2752€

PRIX SANS LA CARTE

1499€

PRIX AVEC LA CARTE

**CHANTEPIE**

3 avenue André Bonnin  
(face à **DEONTHON**)  
09 65 16 24 60

**MONTGERMONT**

Zone Décoparc  
Rte du meuble - 5 rue Marconi  
09 61 42 86 47

**FOUGERES**

Lécousse  
Parking **E Lecterc**  
09 61 30 39 52

**ST-MALO**

Près du **GRAND AQUARIUM**  
09 64 13 47 37